

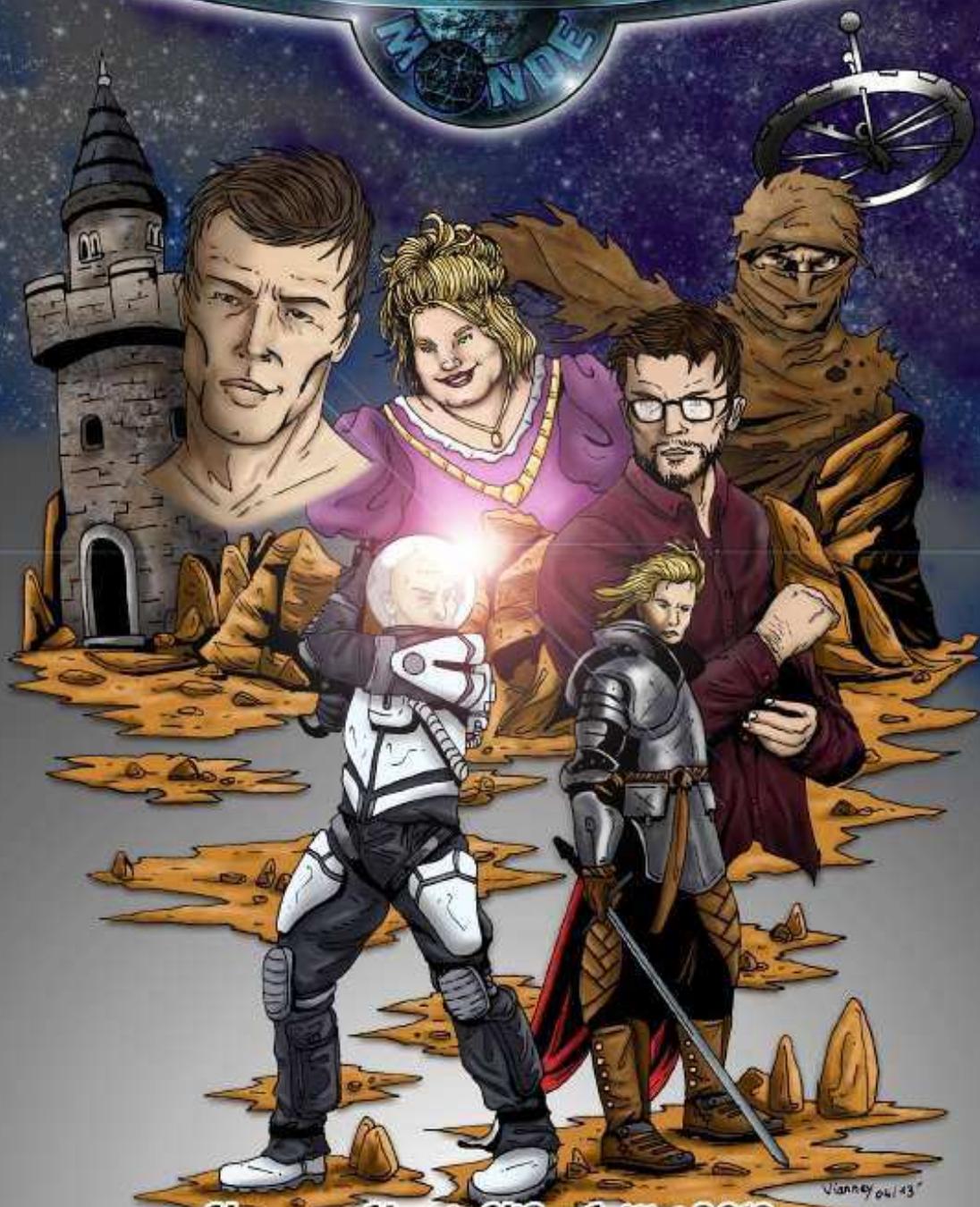
NOUVEAU  
MONDE



Une nouvelle de  
**NIKØ**

Le dernier Atlante

nouvelle extraite de NOUVEAU MONDE n°2



*Nouveau Monde N°2 - Juillet 2013*

---



# Le dernier Atlante

Nikø

---



Illustration

Vianney Carvalho

## Bugarach, octobre 1307

Les hommes luttèrent pour leur vie. Les lourdes cuirasses et immenses armes semblaient pourtant ne pas les aider. Leur adversaire, insensible à l'emblème de la croix rouge sur leur cœur se débattait comme un diable au milieu de la nuée de Templiers en armures. Son épée écarlate tranchait indifféremment dans la masse, causant des dégâts aux protections de simple acier. Soudain, les portes de la Commanderie tremblèrent sous un coup de bélier. Une forte voix s'éleva de l'extérieur des murailles :

– Au nom du Roi ! Ouvrez et rendez vous !

Un autre coup de boutoir ponctua sans attendre cette remarque. Dans la cour, les combattants s'immobilisèrent de surprise. L'intrus en profita pour décapiter les deux Templiers les plus proches. Avant que les autres ne se ressaisissent, il bondit sur le toit de l'écurie pour se mettre à l'abri.

Peu avant l'aube, l'intrus avait surpris les frères du Temple en s'introduisant dans la Commanderie ; il s'était dirigé directement vers la chapelle, vers la Huche et le trésor qu'elle contenait. Il ne s'était pas attendu à trouver tant de sentinelles, les Templiers se préparant à une attaque imminente de l'armée du Roi. Les guerriers de l'Eglise étaient tombés comme un seul homme sur cet étrange voleur à l'épée de métal rouge inconnu et aux traits cachés derrière un masque de métal, un large chapeau de cuir dissimulant quelque peu cette protection. De son perchoir, le Masque contemplait le groupe de ses ennemis, maintenant tous équipés et armés de pied en cap. Il laissa quelques secondes s'écouler, rythmées du seul claquement de son long manteau de cuir dans le vent du Sud-Est. D'autres guerriers de l'Eglise se rassemblèrent près de la porte qui tremblait dangereusement sous l'insistance des soldats du Roi. Les Templiers se préparaient à les recevoir bientôt. L'intrus revint à ses opposants directs qui s'impatienzaient sur les pavés de la cour, ils juraient et faisaient des moulinets de leurs armes pour ébranler son assurance. Inutile, il se savait hors d'atteinte. Plus exactement, hors d'atteinte tant que les Templiers sur sa droite n'auraient pas tendu et armé les deux arbalètes prises à l'arsenal. Pour leurrer les frères, il répondit de mouvements de sa propre épée comme s'il n'avait pas repéré les armes de jet en contrebas. Ses ennemis marquèrent un mo-

ment d'hésitation : la rapidité de la lame rouge fusant dans l'air était impressionnante. L'inconnu jeta un nouveau regard vers la droite : les armes étaient presque prêtes. Il remarqua également un des frères, resté en dehors des combats jusqu'à présent, qui profita de la confusion pour pénétrer discrètement dans la chapelle, en face de l'écurie.

La porte céda d'un seul coup : une marée de chevaliers du Roi en armure entra dans la Commanderie aux cris de « Montjoie Saint-Denis ! », « Pour le Roi ! », « Pour la France ! ». Un fracas métallique s'entendit à plusieurs lieues à la ronde quand les chevaliers bleus percèrent leurs adversaires blancs à la croix rouge. Un sourire invisible se dessina sur le visage de l'intrus : c'était l'occasion qu'il attendait. D'un bond formidable, il rejoignit le cœur de la mêlée et fila vers la chapelle, transperçant quiconque se dressait sur son passage.

Bien que discrets, les pas du Masque résonnèrent dans la nef. Il ne ralentit pourtant pas et se dirigea prestement vers l'autel. Il n'eut aucun regard sur les ors et les richesses exposées là et continua dans les pièces réservées aux officiants. La salle des coffres avait déjà été forcée, les sceaux de la porte brisés et l'huis était entrouvert. Il tira silencieusement sa lame et poussa précautionneusement sur le bois ancien. Les richesses dégoulaient presque littéralement des murs, l'intrus piétina pièces d'or et bijoux en progressant vers le fond de la pièce. Vu l'état de la réserve, le Templier qui l'avait précédé devait avoir eu une inspiration divine et décidé que son avenir serait plus sûr les poches alourdies d'or. Les yeux de l'intrus détaillaient chaque recoin à la recherche du Templier cupide. De temps à autre, il repoussait du bout du pied un joyau, ou un tas de pièces. Il s'approchait encore de la Huche, cet énorme coffre qui protégeait les biens les plus précieux de l'ordre, et vit qu'elle avait également été forcée. L'attaque surgit, fulgurante, sans même l'éclat de l'acier comme avertissement. Le coup fut esquivé d'un bond et la lame rencontra sa semblable. Le voleur au manteau de cuir parla pour la première fois depuis son arrivée à la Commanderie :

— Pars ! Je n'ai point querelle avec toi. Prends tout l'or que tu veux, il ne m'intéresse pas, et disparais. Je t'épargne.

Sa voix forte frappa comme le tonnerre sous la petite voûte de pierre. Elle avait le même accent métallique que sous le heaume d'une armure, mais dans une tonalité différente, avec plus de clarté, d'élé-

gance et de puissance.

— Je n'ai pas de passion non plus pour le métal jaune, répondit le Templier, d'une voix sépulcrale sous son casque. Seule ta débâcle m'exalte !

Il porta une attaque de taille parée par l'intrus. La clameur des lames frappant l'une et l'autre s'éleva aussitôt, à peine entrecoupée par les respirations des duellistes. Le voleur fut surpris de la résistance du frère, plus importante que celle de ses congénères. Le Templier dégaina sa dague de la main gauche et tenta d'éventrer son adversaire. L'intrus recula vivement. Le coup vertical lui passa près du visage, faisant voler son chapeau. L'homme masqué saisit l'opportunité offerte. Il fit prendre de l'élan à sa lame d'une rotation complète du poignet puis l'abattit vers le bas en un formidable coup. Le Templier sentit le choc sur son avant-bras gauche près du coude. Il sentit aussi les mailles de sa cotte lâcher sous le tranchant et commencer à lui mordre la peau. Par réflexe, ses doigts abandonnèrent la garde du poignard. Dans le même temps, il riposta par un nouveau coup d'épée au Masque, qui le bloqua in extremis. Le Templier continua à forcer sur sa lame. Le Masque bandait ses muscles pour résister, mais fut brutalement projeté contre un mur. Sa lame rouge dut arrêter précipitamment un coup à sa gorge. Il se retrouvait dans la même situation où l'autre avait l'avantage grâce à sa plus grande force physique. Ce qui était très rare. Pour le surprendre, le Masque pivota son corps, projetant sa lame et toute son énergie vers la garde de son adversaire. Cela fonctionna : le Templier fut déséquilibré. Dans l'instant, l'intrus visa le nez avec son front protégé de sa coque de métal. En un horrible bruit d'acier et d'os froissé le heaume du frère s'enfonça sous le choc, du sang jaillit par les ouvertures. Il poussa un long cri de souffrance avant de s'effondrer au sol.

Le Masque reprit bruyamment sa respiration en contemplant son adversaire au sol. Cet adversaire, qui le surpassait en force et lui avait donné tant de mal. Cela n'était pas arrivé depuis longtemps, en vérité depuis bien plus d'années qu'il ne pouvait compter. Il considéra un instant l'idée d'ôter le casque de l'homme allongé, mais les bruits de bataille venant de l'extérieur lui rappelèrent qu'il ne devait pas lambiner. Et il aurait eu du mal à désincruster le fer du visage du templier.

Le Masque se dirigea vers la Huche, il trouva rapidement ce

qu'il cherchait sur une étagère haute au fond du coffre. Il attrapa un sac où il fourra les deux sphères de gabbro, ramassa son chapeau et repartit dans la cour pour s'échapper de la Commanderie.

Quelques secondes plus tard, le Templier reprit conscience. Il avait mal et ne pouvait plus respirer que par la bouche. Il attrapa les bords de son heaume et commença à les écarter de son visage.

***“ Le frère serrait les dents pour que ses cris n’attirent personne. ”***

L'acier se tordit, entraînant une grande douleur. Le frère serrait les dents pour que ses cris n'attirent personne. Il se défit finalement de son carcan de métal. Ses doigts palpèrent

son nez douloureux, remettant grossièrement les morceaux de cartilage en place. Un coup d'œil sur les trésors lui apprit que le Masque avait pris les sphères. Grand bien lui fasse : elles n'avaient que peu d'importance. Et il serait toujours temps de les récupérer plus tard. Il ramassa son épée, bougea un gros coffre et souleva le drapé qui se trouvait derrière. Sous l'étoffe se trouvaient une autre sphère de gabbro et une pierre en andésite gravée de nombreux motifs. Le luxueux drapé lui servit de baluchon pendant qu'il cherchait une issue loin des combats.

A la montagne renversée, à quelques lieues de la Commanderie, le cheval emprunté par le Masque aux templiers haletait comme un diable au bord du malaise. Deux des soldats du Roi l'avaient pourchassé à la sortie de la forteresse, il avait poussé sa monture dans ses limites pour les semer. Son précieux chargement toujours sur le dos, le Masque faisait face à une paroi de la montagne. Il posa la main sur un endroit précis et le rocher s'ouvrit devant lui, révélant un escalier. Le Masque s'enfonça dans les profondeurs de la Terre. Il n'en sortirait qu'à plus de quatre mille lieues d'ici, de l'autre côté du monde.

### **Paris, avril 1670**

– Alors d'Artagnan ? Vous avez trouvé ?

Le vieux militaire quitta son garde-à-vous rigide et s'approcha du bureau, un gros livre noir à la main.

– Oui Majesté. Le voici.

Il posa l'énorme volume sur la table. Le jeune roi s'en saisit et

commença à le feuilleter. Il tenait bien le livre ! Il demanda au mousquetaire où il l'avait finalement trouvé.

– Après plusieurs années de vaines recherches, nous avons fini par le localiser ici même en France, à Salon-de-Provence.

– Vraiment ? Etrange, nous pensions qu'il était toujours en Italie, où son propriétaire l'avait dissimulé avant son exil.

– Celui auquel nous pensions avait dû l'emporter en France. J'ai aussi appris qu'il ne s'agissait pas de son dernier propriétaire. Si votre Majesté me permet.

Sans attendre l'autorisation, d'Artagnan prit le livre et passa rapidement les pages jusqu'à arriver presque à la fin du volume. Il le tourna vers son roi et lui montra un court paragraphe mal écrit et alambiqué. Le paraphe qui le concluait était lui, bien visible.

– Non ! s'étonna le Roi-Soleil, ce qui était une chose fort rare. Lui ? C'est véritablement extraordinaire ! Ce livre contient décidément moult merveilles !

– Il me semble bien Majesté. Je n'ai pas les connaissances pour les appréhender mais il s'agit là d'un vrai trésor. En le feuilletant j'ai également cru remarquer que l'Italien n'était pas le premier à le posséder. Sans nul doute seul quelqu'un d'une très grande érudition pourra le décoder parfaitement.

– Tu penses que je ne suis pas assez érudit d'Artagnan ? demanda Louis, trop occupé à essayer de décoder les vers mystérieux pour vraiment relever l'insulte. Je ferai venir les savants nécessaires, ne vous inquiétez pas.

– Je n'ai pas l'ombre d'une inquiétude, votre Majesté. Ce livre vous revient de droit, vous l'exploiterez comme il se doit.

– Oui oui... Allez maintenant... commenta le Roi toujours distrait, en accompagnant la parole d'un geste mou vaguement dirigé vers la porte.

D'Artagnan se retira, laissant son monarque à sa lecture. Dans ses pensées sur son Roi et ce mystérieux livre, le mousquetaire ne vit pas les couloirs passer jusqu'à la cour où un écuyer lui remit les rênes de son cheval. Il mena sa monture bride à la main hors de la cour carrée quand il s'arrêta subitement. De son œil d'aigle, il jeta un regard perçant au-delà de la Seine. Rien. Il avait cru voir un reflet, une silhouette,

comme si quelqu'un se tenait debout sur un toit des quais. Cela était sûrement une tromperie de la lune ou du vent qui avait abusé son œil fatigué. Le vieux mousquetaire repartit vers un repos bienvenu.

Le Masque attendit que le militaire ait dégagé la voie avant de reparaître sur le toit. Cette légende usée commençait à se mettre trop souvent sur son chemin. S'il devenait trop gênant, il faudrait s'en occuper. En Provence, l'homme masqué avait passé son chemin quand il avait aperçu les mousquetaires dans la maison qu'il souhaitait visiter. Ensuite, le livre avait tout naturellement trouvé le chemin jusqu'aux mains du Roi. Mais cela ne dérangeait pas le Masque, il préférait affronter toute l'armée royale plutôt que ces quatre-là ensemble. Sa trop grande assurance, parfois mal placée, l'avait mis dans des situations délicates où des humains étaient passés trop près de la victoire.

Il se rappela de son combat dans les Carpates, contre le comte proclamé « fils du dragon ». Cette fois là, le Masque ne l'avait emporté qu'avec trop de justesse. Des décennies avant leur rencontre, le transylvanien avait découvert un artefact qu'il convoitait, un crâne taillé en cristal. Il était suffisamment savant et versé dans les arts secrets pour se rendre compte que c'était un objet extraordinaire et retirer une infime partie des connaissances qu'il contenait. Cela lui avait donné un grand pouvoir, assorti d'une terrible malédiction. Il cherchait désespérément le moyen de mieux lire les trésors du crâne quand le Masque lui apparut. Malgré sa réputation, et ce surnom « d'empaleur » que le bourdonnement du peuple lui avait attribué, le comte était un homme raffiné et brillant. Voyant que l'être sous le masque n'avait rien de commun avec ceux qu'il connaissait, il lui offrit une conversation et une collation. Surpris, le Masque accepta et s'assit à la table. L'étranger retira la partie basse de son visage de métal et lui raconta toute l'histoire en attaquant la viande fumante posée devant lui. Son hôte ne mangeait rien et l'écoutait attentivement. Une fois le plat fini, le Masque remercia le comte, remis sa mentonnière et lui demanda de sa voix profonde de lui donner le crâne. Le comte se lissa la moustache et refusa. Alors ils s'affrontèrent. L'épée rouge du Masque n'avait que peu d'effet sur son adversaire dont les coupures se refermaient aussi vite qu'elles apparaissaient. Et les pouvoirs du noble le surpassaient. Le Masque réussit finalement à le vaincre en lui tranchant la tête. Il s'empara alors du crâne

de cristal et repartit. Pour la deuxième fois, un humain l'avait presque battu. Il ne commettrait plus cette erreur, et traiterait les mousquetaires avec respect et précaution.

A présent, l'esprit du Masque se concentrait sur un unique but : récupérer le livre dans le palais du Roi. Il faudra un plan infailible, l'ouvrage serait sûrement bien gardé, et même si ce n'était pas le cas, le palais regorgeait de soldats. L'homme finit par quitter son perchoir après avoir trouvé une ébauche de plan à peaufiner.

Dans le palais, Louis avait passé la nuit plongé dans l'imposant livre à couverture noire apporté par d'Artagnan. Les serviteurs arrivèrent au petit matin le trouvant toujours à son étude. Le Roi referma précipitamment le livre et le dissimula grossièrement sous des papiers.

– Sa Majesté désire-t-elle prendre son déjeuner ici ?

– Oui. Et hâtez-vous, nous avons faim. Faites moi aussi venir d'Artagnan, nous devons l'entretenir d'affaires urgentes.

Les domestiques se pressèrent hors du bureau pour porter les commandements du Roi. D'Artagnan, vêtu de sa plus belle casaque, arriva rapidement et découvrit son souverain là où il l'avait laissé la veille, occupé à écrire et cacheter des lettres devant les reliefs d'un petit-déjeuner pantagruélique.

– Votre Majesté m'a fait mander ?

– Oui, fidèle d'Artagnan. J'ai commencé à étudier le livre que tu m'as rapporté et ta remarque d'hier était pertinente : il me faudra d'autres esprits savants pour en extraire pleinement toutes les connaissances. J'ai préparé une liste, va me chercher ces gens séance tenante ! J'ai rédigé des lettres pour qu'ils n'aient pas de doutes, ajouta-t-il en lui désignant les missives cachetées. Seuls toi et tes trois compagnons devez être informés de cette mission de la plus haute importance. Maintenant va !

Le mousquetaire salua, avant de prendre les lettres et la liste et de se dépêcher d'aller servir la couronne de France. Il fut remplacé presque immédiatement par un nouveau serviteur.

– Votre Majesté ? Le comte Cagliostro demande une audience.

Le souverain se prit la base du nez et attendit deux secondes pour répondre.

– Ha bien, je voulais le voir ! Faites le entrer.

Le noble italien entra dans le cabinet du Roi. Il était l'élégance de son pays incarnée, portant des habits du dernier chic, et toujours un chapeau exubérant au-dessus d'une barbichette taillée à la mode. Son visage était régulier, aux traits fins, en dehors de son nez tordu. Sur un signe de Louis le comte se dirigea vers un fauteuil face à lui.

– Majesté quel plaisir ! entama-t-il avec son accent italien avant de se lancer dans une révérence distinguée puis de s'asseoir. Comment vous portez-vous ? Les bruits du palais prétendent que d'Artagnan serait revenu, est-ce vrai ? Avez vous une nouvelle à m'annoncer ?

Son impatience était palpable, mais le roi évacua les questions d'un geste.

– Passons, l'urgence m'étreint. J'ai bien réussi à me procurer ce dont vous m'aviez parlé.

– Vous avez le livre ?

Cagliostro cria presque en se relevant de son fauteuil.

– Puis-je le voir ? enchaîna-t-il en apaisant son humeur.

– Calmez-vous, mon ami. Quand vous avez porté son existence à ma connaissance j'ai promis que vous pourriez le consulter et je tiendrai parole. Mais pour le moment, je dois l'étudier en profondeur.

– Bien sûr Majesté, ce livre peut vous apporter beaucoup ainsi qu'au royaume de France. C'est d'ailleurs pour cela que je vous ai conseillé de le chercher. Je vous demande juste de me laisser le compulsé quelques instants. Ici même, en votre présence, si vous le souhaitez.

– Cela est impossible mon bon. Le livre n'est plus ici, mentit-il effrontément en posant son menton sur le plateau de ses mains, un coude justement posé sur la couverture toujours dissimulée. Je l'ai confié à des hommes au-dessus de tout soupçon pour qu'ils le déchiffrent.

– Je vois, Majesté. Permettez-moi de vous mettre en garde, de mauvaises âmes pourraient vouloir s'approprier ce livre. Soyez prudent.

Le Roi de France fit signe qu'il avait saisi le message. Cagliostro se leva et prit congé en saluant. Le monarque se prépara à attaquer les affaires courantes de la journée, son nouveau livre devrait attendre.

Calgliostro repartit en pestant intérieurement contre le Roi. Ce gamin ignorant ne lui laisserait jamais feuilleter le livre, alors qu'il n'en

avait aucune connaissance quelques mois auparavant ! Le gentilhomme devrait trouver un moyen de contourner l'opposition du monarque. Si possible pendant l'absence des mousquetaires. Cela allait demander un peu d'étude et de réflexion.

La nuit venue, le Masque escaladait la façade nord du Louvre. Il n'était pas encore très tard mais les festolements de la cour avaient déjà dû éreinter les convives. Il agirait tant que l'ivresse coulait dans leurs veines, que leur panse débordait et que le gras suintait de leur peau. Le ciel nocturne était dégagé et la clarté de la lune lui donnait toute la visibilité dont il avait besoin. Les conditions n'auraient pu être meilleures pour son expédition, le voleur prit cela comme un signe et en remercia la lune d'une prière. Arrivé au deuxième étage il se posta devant une fenêtre, et sortit un petit cristal plat qu'il colla dessus. D'une pichenette du bout des doigts il fit entrer le cristal en vibration ce qui décomposa le verre en une multitude d'éclats sans plus de bruit qu'un chuchotement. La baie fut vite ouverte et l'intrus arpenta silencieusement les couloirs du palais. Il se rendit directement dans le cabinet du Roi à quelques portes de là. Il avançait prudemment, la main sur la garde de son épée, espérant ne croiser personne. Devant le cabinet, aucune âme ne s'était encore fait voir. Le destin semblait appuyer en sa faveur, il ne lui restait qu'à forcer la porte, s'emparer du livre et repartir aussi promptement qu'il était venu. L'épée rouge sortit du fourreau, prête à glisser entre les panneaux de bois pour les séparer brutalement. Le Masque s'aperçut à ce moment que la porte était déjà forcée. Il redoubla de prudence en s'avançant, quand elle s'ouvrit lentement.

Derrière, un gentilhomme au chapeau bariolé sortait, le livre sous le bras. Surpris de ne pas être seul, il jeta son chapeau vers le Masque. Le temps que l'autre esquive, il avait dégainé et se ruait sur lui. La lame rouge rencontra celle de l'ennemi dans un jet d'étincelles. Après quelques passes vives, Cagliostro repoussa son adversaire du pied. Chacun reprit alors sa distance, prêt à reprendre l'assaut.

– Rends toi et donne moi ce livre ! ordonna la voix sépulcrale du Masque.

– Nous nous retrouvons enfin, atlante ! Je ne me suis pas rendu chez les Templiers, je ne me rendrai pas maintenant ! Et je te dois une revanche pour mon nez, répondit froidement Cagliostro dont l'accent

excentrique avait disparu.

Le Masque ne s'attendait pas à ces deux informations : l'homme qui lui faisait face devrait être mort depuis trois cents ans et il connaissait maintenant ses origines. Une seule chose pouvait expliquer cela. Il n'eut pas le temps de réfléchir, l'autre repassait déjà à l'attaque. Les lames se croisèrent à nouveau avant un ardent échange de bottes. Ce duel renforça la présomption du Masque, le style de combat de son adversaire parlait pour lui. Il se maudit de ne pas l'avoir déchiffré lors de leur précédente rencontre. Son adversaire était atlante lui aussi ! Le Masque pensait avoir été le seul survivant au cataclysme qui avait englouti son continent.

Le fer de son ennemi ripa sur son visage métallique, le ramenant dans le combat. L'homme à la lame rouge reprit l'ascendant sur Cagliostro dont les mouvements étaient gênés par l'imposant livre. Le

comte se retrouva bientôt dos à un mur, coincé sans espoir de sortie. Il jeta le livre loin de lui et se mit à crier :

– Au voleur !  
Au voleur ! A moi ! La garde !

Il remonta de plus belle sur le Masque pour l'empêcher de s'emparer du recueil. Un petit groupe de sentinelles arriva peu de temps après l'appel de Cagliostro. Le comte ne leur laissa pas le temps de réfléchir.

– Vite ! Je l'ai surpris en train de voler les biens du Roi !

Il n'en fallut pas beaucoup plus pour que



les gardes se jettent sur l'inconnu masqué en appelant des renforts. Le Masque réagit promptement en plongeant sa lame dans le premier soldat. D'un ample mouvement de manteau, il tourna les talons et prit la fuite dans les corridors. Deux nouveaux hommes s'interposèrent en vain avant qu'il n'atteigne la fenêtre par laquelle il était arrivé. Sans hésiter, il bondit dehors sous les yeux médusés de ses poursuivants. Cagliostro arriva derrière la vitre juste après avoir entendu le Masque se réceptionner sur ses pieds et commencer à courir.

– Faites place ! Quel est ce raffut ? Que se passe-t-il ?

Le Roi venait d'arriver, avec une escorte de soldats et de courtisans.

– Un intrus masqué de métal, Majesté. Il sortait de votre étude avec votre livre quand je l'ai surpris. J'ai immédiatement tiré l'épée pour l'arrêter et appelé la garde à la rescousse, lui raconta le comte en lui rendant l'imposant volume noir.

Louis s'en saisit, sans soupçonner le mensonge dans le récit de Cagliostro.

– Capitaine ! appela-t-il soucieux.

Le capitaine des gardes se précipita vers son Roi, prêt à prendre ses ordres.

– Trouvez-moi un coffre, mettez-y ce livre et entourez-le en permanence de vos meilleurs soldats. Personne d'autre que moi ne doit s'en approcher, est-ce bien clair ? Et faites aussi rechercher cet homme au masque de fer, je voudrais lui poser des questions.

Le militaire prit le livre tendu et partit promptement exécuter les ordres, talonné par deux de ses hommes. Puis le roi parla calmement :

– Bien, maintenant nous allons nous coucher, nous verrons cela demain. Nous avons eu une journée éprouvante.

La petite foule rassemblée par le vacarme ne tarda pas à se disperser. Cagliostro resta un peu plus longtemps, contemplant la fenêtre par laquelle avait fui le Masque.

– Tu ne perds rien pour attendre, je vais m'occuper de ton cas.

Durant les jours qui suivirent, le Roi ne quitta pas des yeux l'imposant coffre-fort mobile conçu par ses hommes. Le cœur consistait en une caisse de métal, cachée dans un cube de bois de plus d'un mètre de

côté, monté sur roues. Un soldat était en permanence enchaîné par la taille à chacun des côtés, l'un d'eux dirigeant cet étrange attelage, grâce à deux longs bras comme sur une brouette. Tout autour, un nombre considérable d'autres hommes armés restait constamment sur le quivive, protégeant le coffre et le Roi. Des messagers venaient régulièrement rapporter les résultats des recherches de l'homme au masque de fer menées par les mousquetaires dans Paris. Les recherches restaient vaines, toujours, ce qui mettait le Roi dans un énervement profond. Cagliostro se demandait comment obtenir le droit de consulter le livre, mais les quelques tentatives qu'il fit auprès du Roi furent sans effet.

D'Artagnan revint de sa mission. Il mena d'un pas pressé vers le Roi un petit groupe de six hommes à l'allure empruntée, escortés de ses trois amis.

– Majesté, voilà les personnes que vous avez convoquées.

– Ah, enfin ! Faites nous préparer un salon et que l'on ne nous y dérange pas, ordonna-t-il à son intendant qui détala pour obéir.

Le monarque et ses invités s'installèrent autour d'une table imposante, pendant que les soldats manœuvraient le coffre à l'intérieur et s'en libéraient.

– Nous n'aurons plus besoin de vous, vous garderez la porte sous le commandement d'Athos. Personne ne doit venir nous déranger. D'Artagnan demeurera avec nous, ordonna-t-il à ses hommes.

Puis le Roi se dirigea vers le coffre qu'il ouvrit, avec la clé portée autour du cou. Il commença à parler en s'approchant de la table.

– Messieurs, je vous ai fait demander car vous êtes les esprits les plus brillants de ces temps.

Ni Newton, ni Le Bernin, ni les autres ne le contredirent.

– J'ai récemment acquis un véritable puits de savoir, et j'ai besoin de vos lumières pour le déchiffrer, ajouta-t-il en lâchant le livre sur table.

Colbert tendit la main et le tira vers lui pour commencer à le feuilleter. Hobbes se pencha pour lire par-dessus son épaule.

– Ce livre a servi de carnet de notes à Léonard de Vinci puis, par des péripéties que je ne connais pas, au prophète Nostradamus. D'après notre exploration, il a appartenu à d'autres avant cela, des inscriptions en une langue que nous ignorons le prouvent. Nous comptons sur vous.

Le silence s'installa dans la pièce, jusqu'à ce que Molière ne se lève.

– Majesté, nous sommes honorés de votre confiance. Nous ferons de votre mieux pour vous venir en aide (il s'inclina légèrement). Je propose que nous donnions un nom à notre petit groupe. Quelque chose comme... les érudits ?

L'homme de théâtre ne pouvait taire ses qualités professionnelles, même en ces circonstances sérieuses.

– Dans ce cas je propose d'utiliser la traduction latine, intervint Bossuet. Que dites-vous d'illuminati ?

Un murmure d'approbation parcourut l'assistance, vite interrompu par le monarque impatient.

– Soit. Va pour illuminati. Maintenant mettons nous au travail !

Molière recula sa chaise en se massant les tempes pour chasser sa migraine naissante. Depuis plusieurs heures il tentait de donner un sens au charabia de Nostradamus. Il observa ses compagnons. Le Bernin, excentrique comme tous les Italiens, se disputait à grands gestes avec d'Artagnan et Newton, tous deux de marbre, à propos d'une machine de guerre complexe esquissée par de Vinci. Le Roi, secondé de Colbert et Hobbes, se penchait sur les doctrines philosophiques et économiques dispersées au gré des pages. Bossuet semblait ne bouger que sa plume, il s'intéressait à la langue inconnue et à l'histoire du livre. L'homme d'église avait déjà établi que le titre signifiait « livre de la connaissance des morts » ou necronomicon, qu'il contenait des passages en presque toutes les langues connues et avait fait le tour du monde. Le bois ciré de la table était recouvert de liasses de notes que chacun des illuminati prenait pour ne pas abîmer l'œuvre originelle.

Le dramaturge vit une des bibliothèques s'ouvrir doucement. Il ne réagit que quand il se rendit compte qu'un homme avec une épée se trouvait derrière. Trop tard. L'intrus se rua vers le Roi. Il s'arrêta une seconde face à la porte d'entrée, murmura un mot inconnu de tous et une pâte surgit de sa main pour aller recouvrir l'huis. Elle durcit immédiatement, empêchant l'ouverture de la porte. L'homme se tourna ensuite vers le monarque.

– Masque de fer ! s'exclama Louis avant que l'autre ne lui brise

l'arcade d'un coup de poing.

Il s'empara du Necronomicon et le glissa dans sa sacoche juste avant que d'Artagnan n'arrive sur lui. Le masque de fer monta sur la table pour engager le combat contre le mousquetaire. Les épées sifflèrent dans l'air et claquèrent l'une contre l'autre, les feuilles de papier volaient autour des combattants. D'Artagnan avait l'avantage. Il était un bretteur plus subtil et talentueux, et les autres illuminati l'aidaient en jetant les objets qu'ils trouvaient au visage de son adversaire. L'homme au masque de fer psalmodia un nouveau mot incompréhensible, et son épée s'enflamma. Cela déstabilisa quelque peu d'Artagnan, le combattant en profita pour le repousser sur le sol. Puis, par de grands gestes de sa lame de feu, il enflamma le tapis de papiers qui couvrait la table qu'il foulait. Il en bondit ensuite prestement pour éviter la brûlure.

– Nos notes ! Sauvez nos notes ! ordonna le Roi la main appuyée sur son sourcil sanguinolent.

Les illuminati se pressèrent pour prélever le plus de feuilles possible et les éteindre. Le masque de fer profita de la panique pour sortir par la fenêtre et escalader la façade jusqu'au haut du palais. D'Artagnan s'élança à sa poursuite après avoir repris ses esprits mais ne put l'atteindre à temps. Il pesta et se dirigea vers la porte, qu'il entreprit de dégager à coups d'épée pour regagner le toit au plus vite.

Quand il fut sur le faîte du Louvre, l'homme au masque de fer retira le carcan de métal de son visage. Il le tint dans sa main en contemplant son reflet sur la surface polie.

– Je ne sais pas comment il fait pour voir avec cela, soupira Cagliostro avant de jeter le masque dans la Seine.

– C'est une question d'habitude, le surprit la voix caverneuse maintenant familière.

– Toi ! rugit Cagliostro en se retournant.

Le Masque, le véritable Masque, se tenait à quelques pas de lui sur le toit.

– Oui traître. Donne-moi ce livre. Ne m'oblige pas à venir le chercher.

– Pourquoi le veux-tu ?

– Il doit être détruit, comme les autres ob-

jets de la connaissance. Comme notre race éteinte. Les humains devront faire leurs propres découvertes. Je t'en empêcherai !

Ce savoir est trop dangereux pour qu'ils y accèdent si facilement.

– J'ai une autre idée, servons nous en pour diriger le monde !

Toi, moi et ce qu'il y a dedans mettrons l'humanité à genoux sans problème. Peut-être trouverons-nous d'autres frères atlantes en chemin !

– Non ! Ce n'est pas notre destin ! Je t'en empêcherai !

– Alors meurs ! rugit Cagliostro en attaquant.

Le duel qui s'engagea sur le toit révéla une rage et une violence inouïe. En bas, les mousquetaires et les gardes observaient le spectacle, ébahis. Pour ne pas que la situation s'éternise trop, Cagliostro lança un sort atlante sur son ennemi.

Le Masque fut surpris quand l'éclair le toucha, la décharge le paralysant complètement.

***“ Je t'en empêcherai ! ”***

Cagliostro lui transperça l'épaule droite de son épée. Le Masque attrapa la lame fichée dans son corps pour essayer de la retirer. Le comte le frappa plusieurs fois du poing jusqu'à ce que l'épée à lame rouge heurte l'ardoise. Il la ramassa et dit :

– Tu es à moi, maintenant.

Puis, sans remord, il repoussa le Masque d'un coup de pied. L'homme masqué tomba sur le pavé au milieu des hommes d'armes, pendant que Cagliostro disparaissait à jamais par les toits.

Le Roi et d'Artagnan arrivèrent juste après le duel, les gardes confus ne purent leur en apprendre beaucoup sur les événements.

– Il est vivant Majesté ! s'exclama Athos en tenant le Masque par un bras. Blessé, mais vivant. C'est incroyable !

L'imposant Porthos tenait l'autre bras du captif pendant qu'Aramis extrayait l'épée de son épaule et prodiguait les premiers soins. Le Roi s'approcha d'eux talonné par d'Artagnan.

– C'est une bonne chose. Faites le rafistoler le mieux possible et envoyez le dans le trou le plus profond de la Bastille. Il y restera sous bonne garde. Nous avons des questions à lui poser sur ce livre. Messieurs, s'il vous échappe nous auront votre tête à tous les quatre.

Puis le monarque tourna les talons, laissant les mousquetaires

s'occuper du prisonnier.

## Gévaudan, octobre 1765

La bête poussa un cri à glacer le sang et bondit sur sa proie. L'homme n'eut pas peur, il écarta légèrement les jambes et les bras, prêt à recevoir la masse sauvage de l'animal. Des gants du même métal que son masque recouvraient ses avant-bras, les doigts se terminaient en griffes et deux lames étaient fixées sur la tranche jusqu'à dépasser du coude. L'animal atteignit sa cible avec un choc monumental. Ils roulèrent tous deux au sol sous la pluie battante. Des cris et grognements surnageaient de la mêlée confuse. Les crocs et les griffes glissaient sur le métal, les lames et les pointes tentaient de percer le cuir épais.

Le Masque respira bruyamment, son esprit entièrement dans son combat contre la bête. Il lui frappa violemment les oreilles du plat des mains. L'animal gémit. Le Masque le repoussa au loin du pied, il se prépara au nouvel assaut qui ne tarderait pas. Il devrait relâcher son côté bestial pour vaincre la bête surnaturelle. Il se ramassa, et bondit en même temps que lui. Quand l'animal se leva sur les pattes arrières pour l'attraper au cou, il se redressa en essayant de faire de même de ses mains. Ils étaient maintenant semblables à des lutteurs se tenant par les épaules, l'un essayant d'étrangler, l'autre d'arracher la gorge de ses crocs. D'un mouvement brusque, le Masque tira la bête qui se colla à lui. Il sentit les griffes lui lacérer le dos, les mâchoires se refermer sur son col, mais parvint à passer les deux mains autour de l'imposant cou de l'animal. Alors il serra. Ce serait à celui qui serait le plus rapide. Les pointes des doigts commencèrent à faire couler le sang quand de son côté les crocs fouillaient l'air et les vêtements jusqu'à la peau. Juste avant l'instant fatidique la bête hurla et son image commença à se brouiller. Une force incroyable repoussa le Masque à plusieurs mètres. L'atlante leva les yeux, prêt à reprendre la lutte. Stupéfait, il découvrit Cagliostro à la place du fauve.

– Je savais que tu étais le responsable de tout cela, haleta le Masque.

– Moi je pensais que tu mourrais à la Bastille, répondit Cagliostro sur le même ton. Sinon j'aurais été plus discret. Ou j'aurais cherché

à te tuer plus tôt, ajouta-t-il après une petite pause.

– Oui, j’ai été à la Bastille, par ta faute. Mais je n’ai répondu à aucune de leur question et cela n’était pas suffisant pour me retenir. Ils m’ont remplacé par quelqu’un affublé d’un masque semblable. Peut-être Molière, ou d’Artagnan lui-même.

Cagliostro tira l’épée à lame rouge et attendit le Masque. Il remarqua que son rival se déplaçait et tenait son épée étrangement. Tout atlante qu’il était la chute du toit et l’embastillement l’avaient plus atteint qu’il ne le croyait.

– Cela est entièrement dû à ton entêtement. Tu aurais mieux fait de me suivre à l’époque. (Il fit quelques mouvements d’épée dans l’air) Je te remercie pour cela, il y avait bien longtemps que je n’avais pas manié une lame d’orichalque et cela me manquait. Rien de comparable n’existe.

– Tu le payeras !

Le Masque chargea avec fureur. Le choc fit chanceler Cagliostro. Ils échangèrent quelques passes violentes. Les gants du Masque l’avantageaient énormément, il déviait l’épée d’orichalque de sa main libre. Il ne tarda pas à acculer Cagliostro à un arbre. Le comte tenta un coup d’estoc qui vint se bloquer entre les lames du gant. Le Masque planta sa propre épée au sol, au travers du genou de son ennemi. Il le désarma et récupéra enfin l’arme qui lui avait été volée. De la main gauche il saisit le visage de Cagliostro, lui appuyant la tête sur le tronc de l’arbre. Lorsque les doigts se serrèrent, du sang commença à perler de la peau du vaincu.

– Parle ! Où as-tu mis le livre ? Les pierres ? Et les autres objets de connaissance atlante ?

– Je ne te dirai rien ! rugit le comte. Ils sont tous cachés partout dans le monde, tu ne les retrouveras jamais.

Le Masque serra un peu plus les doigts, Cagliostro hurla de douleur.

– Tu ne me feras rien avouer. Je te dirai juste que j’ai découvert tous ceux que tu avais récupérés. C’était malin de les dissimuler sur l’île, dans les statues, mais maintenant moi seul connais leurs cachettes.

– Tu mens ! hurla l’autre en serrant de plus belle.

Pourtant, il savait pertinemment que son ennemi disait la vérité :

il n'avait aucune raison de mentir. De plus, il avait bien mis les objets retrouvés dans les statues de l'île à l'autre bout du monde. Il regretta de ne pas les avoir détruits sur-le-champ. Cagliostro sourit avant de répondre.

– Où crois-tu que j'ai appris ce petit tour de métamorphose ?

Il retrouva ensuite la forme animale. Lors de la transmutation, la lame qui lui traversait la jambe se brisa, lui redonnant une partie de sa liberté de mouvement. Le Masque s'était préparé à une nouvelle attaque. Maintenant qu'il avait retrouvé son épée, il tiendrait la bête à distance.

L'animal le fixa, rugit, sortit les griffes et montra les crocs mais ne bougea pas. Ses yeux ne quittaient pas l'épée écarlate, ultime barrière entre lui et sa proie. Le Masque profita de l'instant pour détailler cette bête extraordinaire. Ce sort était célèbre chez les atlantes mais il n'avait jamais pu le voir réalisé. La forme bestiale prise par Cagliostro, presque aussi grande qu'un humain, empruntait des caractéristiques à beaucoup d'animaux ordinaires. La gueule d'un loup, les épaules fortes de l'ours et les griffes des félins faisaient face au Masque.

– Moi aussi j'ai appris des tours, dit-il à mi-voix avant de passer à l'attaque.

La lame rouge entailla profondément le haut de la patte antérieure. Cagliostro hurla et s'élança, il renversa le Masque sur le dos. L'autre leva son épée en maintenant la lame d'une main pour éloigner la puissante mâchoire. D'un coup de pied il réussit à se dégager du poids de la bête. Au lieu de se relever pour lancer un nouvel assaut, il s'accrocha à l'animal se hissant presque sur son dos.

Le Masque devait agir vite, il connaissait une seule parade au sort de métamorphose utilisé par Cagliostro et n'aurait pas d'autre chance. Il posa sa main sur la blessure sanguinolente de la bête et murmura une incantation. Cagliostro hurla. Sous l'effet du sort, l'animal s'arqua et se rejeta en arrière. Le Masque ne put le retenir, son dos entra violemment en contact avec des roches derrière lui. Il ressentit une souffrance incroyable, quelque chose s'était brisé dans son corps mais cela n'avait plus d'importance il était sûr de sa victoire. Il se servit de son épée comme d'une canne pour se relever. La bête aboya et fusa sur l'atlante. La douleur du Masque était trop grande, il ne put lever son

épée à temps pour arrêter les griffes qui lui déchirèrent la poitrine. Il retomba lourdement au sol dans la position qu'il venait de quitter avec difficulté.

La bête s'arrêta et huma l'air quelques secondes en remuant les oreilles. Elle poussa un long cri avant de disparaître dans le Gévaudan. Du sang s'écoula de la bouche du Masque quand il sourit. Il avait maintenant la certitude que son sort avait fonctionné. Cagliostro garderait cette forme à jamais, sa réflexion enfermée dans les instincts de l'animal. Les humains s'en sortiraient bien avec une bête puissante, mais sérieusement blessée.

Le Masque, lui, était en plus mauvaise posture, ses plaies profondes et la douleur dans son dos ne se calmait pas. Il partit pour se lever à nouveau mais ses jambes refusèrent de lui obéir. C'était fini. Le Masque planta sa lame rouge profondément dans le sol et leva les yeux vers la lune, lui adressant une ultime prière. Ainsi mourut le dernier atlante.